



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

399. Bien. Beaucoup. Abondamment. Copieusement. (N.)

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)

l'ouvrage de *plusieurs* ; & j'ajoute que , pour rendre un ouvrage parfait , il faut l'exposer à la censure de *beaucoup* de gens , même à celle des moins connoisseurs.

399. BIEN. BEAUCOUP. ABONDAMMENT.
COPIEUSEMENT. (N.)

Tous établis pour marquer une grande quantité vague & indéfinie , ils ne sont distingués entr'eux que par certains rapports particuliers que l'un a plus que l'autre à l'une des especes de la quantité générale.

Bien , regarde singulièrement la quantité qui concerne les qualifications , & qui se divise par degrés. L'on diroit donc qu'il faut être , ou *bien* vertueux ou *bien* froid pour ne se pas laisser séduire par les caresses des femmes ; qu'il n'est pas rare de voir des hommes qui soient en même-temps *bien* sages pour le conseil , & *bien* fous dans la conduite.

Beaucoup est à sa place , l'orsqu'il s'agit d'une quantité qui résulte du nombre & qu'on peut ou calculer ou mesurer ; comme quand on dit , que *beaucoup* de gens qui n'aiment point & ne sont aimés de personne , se vantent néanmoins d'avoir *beaucoup* d'amis ; que les années qui produisent *beaucoup* de vin , produisent aussi *beaucoup* de querelles parmi le Peuple.

Abondamment , renferme dans l'étendue de sa propre valeur une idée accessoire , qui fait qu'on ne s'applique qu'à la quantité destinée au-service dans l'usage qu'on doit faire des choses. Ainsi l'on dit que la terre fournit *abondamment* au laborieux ce qu'elle refuse entièrement au paresseux ; que les oiseaux , sans rien semer , recueillent de tout *abondamment*.

Copieusement est un terme peu usité, depuis qu'on évite ceux qui sentent trop la latinité. Il ne s'emploie avec grace que dans les occasions où il est question des fonctions animales. Un homme qui mange & boit *copieusement* est plus propre aux exercices du corps qu'à ceux de l'esprit.

Quoiqu'une observation grammaticale ne paroisse pas trop bien placée dans un ouvrage uniquement caractérisé par la finesse des distinctions, & qui ne doit chercher des preuves que dans le choix délicat des exemples, elle est néanmoins si propre à faire sentir que l'usage fonde toujours sur quelque différence de sens, du moins accessoire, si elle n'est totale, la diversité qu'il met dans ses mots, que je ne saurois m'empêcher de faire remarquer au lecteur; que, l'orsque *bien* & *beaucoup* sont employés devant un substantif, le premier exige toujours que ce substantif soit accompagné de l'article; au lieu que *beaucoup* l'en exclut; ce qui n'arriveroit pas, s'il n'y avoit, dans la force de la signification, quelque différence qui autorise celle du régime. Cette différence, je crois l'avoir assez bien rencontrée dans les diversités spécifiques de la quantité. Car l'article indiquant en dénomination, & par conséquent emportant une sorte d'intégralité ou totalité, il exclut le calcul: raison pourquoi *beaucoup* ne s'en accommode pas, & que *bien* le demande, comme on le voit dans l'exemple suivant. Les dévots, en se piquant de *beaucoup* de raison, ne laissent pas d'avoir *bien* de l'humeur (a).

(a) L'Auteur avoit raison de se faire une espece de scrupule de placer ici son observation grammaticale; elle

n'ajoute rien à la distinction qu'il avoit bien développée auparavant, & elle n'est bonne, par son extrême subtilité, & parce qu'elle suppose les principes grammaticaux propres de l'Auteur, qu'à donner au Lecteur de l'embarras & une peine inutile. (B.)

400. TRÈS. FORT. BIEN.

On se fert assez indifféremment de l'un ou de l'autre de ces trois mots, pour marquer ce que les Grammairiens nomment SUPERLATIF, c'est-à-dire, le plus haut degré; par exemple, on dit dans le même sens, *très-sage*, *fort sage*, *bien sage*. Il me paroît cependant qu'il y a entr'eux quelque petite différence, en ce que le mot de *très* marque précisément & clairement ce superlatif, sans mélange d'autre idée ni d'aucun sentiment; que le mot de *fort* le marque peut-être moins précisément, mais qu'il y ajoute une espèce d'affirmation; & que le mot de *bien* exprime de plus un sentiment d'admiration. Ainsi l'on dit, Dieu est *très-juste*; les hommes sont *fort mauvais*; la Providence est *bien grande*.

Outre cette différence, il y en a une autre plus sensible, ce me semble. C'est que *très* ne convient que dans le sens naturel & littéral; car lorsqu'on dit d'un homme, qu'il est *très-sage*, cela veut dire qu'il l'est véritablement. Au lieu que *fort* & *bien* peuvent quelquefois être employés dans un sens ironique, avec cette différence, que *fort* convient mieux, lorsque l'ironie fait entendre qu'on peche par défaut, & que *bien* est plus d'usage, lorsque l'ironie fait entendre qu'on peche par excès.

On diroit donc en raillant: c'est être *fort sage*, que de quitter ce qu'on a pour courir après ce qu'on ne sauroit avoir; & c'est être *bien*